

Mode d'emploi des figures de style et petites formes fixes

## LE GRADUS SAUVAGE Proverbes détournés

Ils jalonnent les chansons et la publicité, ou constituent les mots d'esprit dont on se souvient longtemps en les enviant à leurs auteurs. Pourtant cet humour-là, construit sur un terrain connu, n'est pas le plus difficile à acquérir, du moins par écrit. Il suffit de s'exercer.

Le proverbe est un résidu de la mémoire ancestrale portée par la tradition orale. Dans notre culture il se confond le plus souvent avec le mot historique ou avec l'alexandrin connu des grandes œuvres classiques. Le «vrai» proverbe, pour beaucoup, c'est de la culture paysanne, quelque chose de climatique du genre *Noël au balcon Pâques aux tisons*, que l'on peut toujours s'amuser à transformer en *Pâques au balcon Noël au rez-de-chaussée*. Ce faisant, on réalise déjà une figure de style, non pas un «vrai» détournement homophonique, dit *convergent*, mais un effet de surprise : le détournement *divergent*.

Et puis on constate que ce détournement *divergent*, qui est du comique purement idiot, peut déchaîner le rire. Un détournement *convergent*, lui, cette trouvaille en finesse, attire plutôt des sourires complices. Parfois relevés, il est vrai, par des exclamations admiratives de connaisseurs. Son impact en tous cas dure plus longtemps. Un proverbe «bien» détourné peut concurrencer dans la mémoire le proverbe d'origine, voire le supplanter. *Tout est perdu fors l'horreur*, disait Prévert, faisant dans la convergence la plus



extrême avec un seul phonème de changé (le /nn/ en /rr/). Cependant, parodiant Alfred de Musset (*les chants désespérés sont les chants les plus beaux*) il était tout aussi capable d'écrire : *les chats désespérés sont les chats du pied-bot*. On voit donc que le détournement homophonique (*convergent*) se satisfait très bien de l'à-peu-près...

Cet à-peu-près se donne la liberté d'ajouter ou de retrancher une syllabe à la phrase d'origine. *Il n'y a que le premier (tré)pas qui coûte*, écrit Pierre Perret. Chanteur amoureux des mots et aphorismes de toutes les époques, il n'hésite pas lui-même à donner des suites *divergentes* aux proverbes authentiques : *Ne réveillez pas le chat qui dort : il vous demandera à bouffer!*

On peut renchérir sur le fond, côté bestiaire par exemple, en transformant *Un «tiens» vaut*

*mieux que deux «tu l'auras» en Un chien vaut mieux que deux vieux rats*. Ou renchérir par la forme, côté technique (mots rajoutés) en glissant d'*Une hirondelle ne fait pas le printemps à Un nid d'hirondelle ne fait pas le rouleau de printemps*. La joute est ouverte!

En restant puriste, c'est-à-dire le plus près possible du son des mots et de leur rythme, on obtient me semble-t-il des résultats plus satisfaisants pour l'oreille comme pour l'esprit, du genre *Qui va à la chasse perd la face* ou *Il faut battre le frère quand il est faux*. Si l'on est vraiment doué, on peut énoncer le plus naturellement du monde *La raison du plus mort est toujours d'être ailleurs* quand on joue au bridge ou *Tel perd tel fisc* quand on fait un poker. Le tout est de sortir des trouvailles dans le contexte. Mais cette vivacité d'esprit n'étant pas donnée à tout le monde, vous

› pouvez toujours vous consoler en prenant un papier!

### MODE D'EMPLOI

Première phase : collectionner les proverbes, si possible à plusieurs. Non pas en ouvrant un dictionnaire spécialisé, généralement rempli d'aphorismes qui n'ont plus cours et souvent avare de ceux qui ont bercé notre enfance. Le *brainstorming* permet de remettre en mémoire ceux qui fonctionnent toujours (on s'en aperçoit aux exclamations ravies des participants qui les retrouvent).

Une fois cette «banque» constituée, faire des essais de permutations de mots à l'intérieur des phrases qui nous sont familières.

C'est ainsi qu'on peut obtenir plusieurs versions du même proverbe comme *À chaque jour suffit sa peine / À chaque jour suffit sa beigne / À chaque jour suffit ta baine* (convergent), ou bien *Qui vole un œuf vole un bœuf / Qui vole un œuf pourrait faire mieux / Qui vole un neuf arrive à dix* (divergent). Ou encore : *Qui aime bien châtie bien / Qui aime bien charrie bien* (convergent) / *Qui châtie bien a mal aux mains* (divergent).

On peut aussi les enchaîner comme dans les messages codés : *On ne fait pas d'Hamlet sans casser d'Iseut / Aide-toi ton fiel t'aidera / Mourra bien qui rira le dernier!*

Pour conclure, on peut aussi faire, comme Pierre Perret, une suite *divergente* à proverbe connu : *À bon entendeur : salut! À malentendant : quoi ???* Chantal Grimm

› La plupart de ces citations sont extraites d'un atelier d'écriture de l'humour que j'anime de temps en temps à la Maison de l'écriture et de la lecture de Marseille (T 06 79 27 98 97). Les Marseillais, on le sait, sont forts en galéjades.